JOURNAL HEBDOMADAIRE

L'homme médiocre aime les écrivains qui ne disent ni oui ni non sur aucune question, qui n'affirment rien, qui ménagent toutes les opinions contradictoires.

Hello

LE NICOLETAIN

ORGANE DE LA VILLE DE NICOLET ET DES COMTES DE NICOLET ET D'YAMASKA

ABONNEMENT :

Un an $1.00
Six mois ..... .60

ETATS-UNIS :

Un an $1.50
Six mois $1.00

VOL. 13, No 40 — Imprimé à St-Joseph de Beauce, St-Joseph, vendredi 5 sept. 1947 — Camille Duguay, fondateur.

Si jeunesse savait !

Ah oui, si jeunesse savait!

Si jeunesse voulait surtout. Si elle voulait apprendre à se soumettre, observer, et profiter ensuite de l'expérience de ceux qui ont vécu; la génération de demain, tout comme notre jeune nation, n'aurait qu'à y gagner.

De nos jours, l'enfant, et quelques années plus tard, le jeune homme et la jeune fille supportent mal l'autorité. Les enseignements des parents, des professeurs ou autres supérieurs, paraissent trop souvent partie négligeable et gênante à la jeunesse du vingtième siècle. La servante même est prête à rendre son tablier à la moindre observation de la maîtresse de maison. On ne veut rien apprendre, on ne veut pas se soumettre, et l'on donne tête baissée dans les idées nouvelles, ne se doutant pas qu'en agissant de la sorte, on se prive étourdiement de secours précieux pour les combats de la vie. Oui, l'orgueil, plus que jamais, s'empare des jeunes âmes, pour les conduire à leur perte. Le "non serviam" de l'ange cherche à s'infiltrer de plus en plus dans le coeur de la nouvelle génération. Espérons qu'il y aura des Michel pour rétablir l'ordre.

On est parfois étonné de trouver en Europe des ouvriers plus habiles, des artistes plus consommés, que de ce côté de l'océan. Où faut-il en chercher la raison, sinon dans le fait que là-bas, dans la plupart des familles, de génération en génération, les fils exercent le métier ou la profession de leur père. C'est ainsi que l'ouvrier de la dernière heure, mettant à contribution l'expérience de tous ses devanciers, se perfectionne plus rapidement et plus sûrement dans son métier ou son art. C'est un exemple à imiter.

Que l'homme des champs reste sur sa terre ,au lieu d'aller tenter une fortune fugitive dans les grandes villes et dans un travail inconnu et déprimant. Qu'il épouse une fille de cultivateur. Que le négociant apprenne à ses fils les secrets d'un commerce bien dirigé. Que la mère de famille initie sa jeune fille, revenue du couvent, à l'art de préparer les repas et de tenir une maison.

Enfin, que les jeunes gens et les jeunes filles ne laissent pas leurs belles dispositions, leur énergie, s'étioler dans une oisiveté malsaine. Que chacun d'eux sache accepter un avis, une réprimande même. Les leçons de l'expérience parfois ont coûté cher. Pourquoi ne pas en profiter quand elles nous arrivent gratuitement.

Plus tard, et cela viendra vite, ce sera le tour des jeunes de diriger un foyer, de prendre leur place au soleil d'une paroisse, d'une ville ou d'un état. Il n'est jamais trop tôt pour se rappeler que "pour savoir commander, il faut d'abord savoir obéir."

Ah! si jeunesse savait! Il ne tient cependant qu'à elle d'apprendre, pour savoir. Mais le voudra-t-elle?

Madame Camille DUGUAY.

Réunion de l'Amicale des anciennes élèves du Pensionnat des RR. SS. de l'Assomption de Nicolet

Les Dames du Comité de l'Amicale des Anciennes élèves du Pensionnat de la Maison-Mère des RR. SS. de l'Assomption de la Ste-Vierge, de Nicolet sont heureuses d'informer les membres de l'Amicale de cette institution que leur conventum annuel de 1947 aura lieu à leur Alma Mater de Nicolet, dimanche le 7 septembre prochain.

L'invitation est cordiale et toutes les Anciennes élèves de cette institution sont invitées à assister nombreuses à cette fête de famille qui promet d'être l'une des plus intéressantes depuis la fondation de cette Amicale.

Aucune ne doute l'accueil tout maternel que chacune recevra de la part des bonnes religieuses de cette institution. D'autre part, toutes doivent être assurées que les organisatrices feront tout en leur pouvoir pour rendre agréables et utiles les quelques heures passées à l'Alma Mater.

Le programme de la journée sera reparti comme suit : 8 h. 30 a.m. arrivée et inscription; 9 h. 45 a.m., messe à la grotte; 12 h., dîner; 4 h. 15 p.m., Bénédiction du Très Saint Sacrement. Entre temps, d'agréables causeries.

Une toilette irréprochable au point de vue modestie est grandement recommandée.

Prière de considérer cet avis comme invitation personnelle.

Les savants auraient trouvé la position du pôle nord magnétique

Le ministère des Mines et des Ressources vient de recevoir un rapport des deux savants de l'Observatoire fédéral, MM. Paul-H. Serson, B.A., et John F. Clark, B.A., qui sont dans l'Arctique afin de découvrir la position actuelle du pôle nord magnétique, qui lui permet de croire qu'ils ont réussi leur mission. Deux géologues, MM. Y.-O. Fortier, D. Ph., et H.R. Steacy, M. Sc., de la Division des Mines et de la Géologie accompagnent les deux savants, qui font partie de la Division des Levés et du Génie. Un avion Canso du C.A.R.C. transporte les quatre fonctionnaires fédéraux.

Bien que le groupe soit en ce moment retardé à cause du temps défavorable de la baie de Cambridge à l'extrémité sud de l'île Victoria, Territoires du Nord-Ouest, l'expédition se propose de visiter les deux autres postes dans les îles de l'Arctique et des trois postes sur le continent. Les savants peuvent même réussir à obtenir une documentation plus considérable que celle qu'ils avaient projetée.

Bien qu'ils n'aient encore fait aucune déclaration sur la position actuelle du pôle magnétique, leurs observations jusqu'ici semblent indiquer que la documentation qu'ils ont en main suffira à établir ce fait de façon définitive.

Si les conditions météorologiques demeurent favorables, le groupe scientifique continuera ses études sur place jusqu'à la mi-septembre.

Le dimanche de la Bible

Les Archevêques et Evêques de la province veulent développer chez les fidèles l'habitude de lire les Saintes Ecritures. C'est pourquoi, dans une déclaration datée du 1er mai 1946, ils ont demandé à la Société catholique de la Bible d'organiser, chaque année à l'époque de la fête de saint Jérôme, un dimanche de la Bible.

Le Rév. Père Paul-A. Martin, c.s.c., président de la Société, nous communique que le dimanche de la Bible a été fixé, pour cette année, au 28 septembre prochain.

Comme l'année dernière, le dimanche de la Bible comportera des manifestations de nature à provoquer un mouvement puissant. Dans chaque paroisse et dans chaque institution le sermon portera sur la lecture des Saints Livres. En beaucoup d'endroits, on organisera pour l'après-midi ou le soir du dimanche de la Bible un forum sur la manière de lire l'Ecriture Sainte, la façon de discerner les éditions approuvées de la Bible, etc...

Ceux qui veulent profiter du dimanche de la Bible pour répandre des textes scripturaires seront heureux d'apprendre que la Société prépare actuellement une nouvelle édition de **Faites ça... et vous vivrez** ! Le texte de M. Lepin, p.s.s., qui avait servi pour les deux éditions précédentes, a été remplacé par celui de M. l'abbé Collomb qui est de lecture plus facile. Cette édition paraîtra au début de septembre.

Pour toutes questions concernant le dimanche de la Bible, prière de communiquer avec le Secrétariat de la Société, Sute 103, Immeuble Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1. Téléphone: Plateau 8335, local 15.

Danger de l'impétigo aux temps chauds

Une maladie contagieuse qu'il faut éviter.

Chaque saison apporte son contingent de maladies particulières plus ou moins graves. Par exemple, durant la période caniculaire, l'impetigo contagieux fait de nombreuses victimes. Souvent, des épidémies surviennent dans les écoles, les institutions d'enfants et les camps d'été. Plus que les adultes, les enfants sont susceptibles de contracter cette maladie transmissible. On rencontre surtout cette infection dans les milieux surpeuplés et sales et chez ceux dont l'alimentation est défectueuse.

Les hygiénistes du ministère de la Santé que dirige l'hon. Dr J.-H. A. Paquette donnent les conseils suivants à cet égard :

"L'enfant atteint d'impétigo doit être exclu de l'école jusqu'à guérison et la désinfection concomitante consiste à disposer d'une manière sanitaire des pansements et des secrétions du malade; on attachera une grande importance à la propreté des mains du malade et de la personne qui en prend soin.

"Le traitement consiste à enlever les croûtes en les ramollissant avec de l'eau chaude et du savon en produisant une mousse abondante et en des applications d'antiseptiques sous forme de lotion ou d'onguent. L'onguent le plus employé est à base de sulfathiazole en application matin et soir. On a employé avec succès le mercure ammoniacal comme onguent et la lotion d'eau d'Alibour. Après la chute des croûtes, on applique l'eau d'Alibour par tamponnement et on la laisse sécher. Les antiseptiques dérivés des teintures comme le Violet de Gentiane et le Mercurochrome sont parfois employés."

Voici la description que les hygiénistes donnent de cette maladie si contagieuse :

"C'est une dermatite pustuleu-

(suite à la page 4)

Noces de diamant de l'Académie Commerciale de Nicolet

Les Anciens de l'Académie Commerciale de Nicolet ont décidé d'organiser les fêtes du soixantenaire de cette institution, qui coincide avec le dixième anniversaire de la fondation de l'Amicale.

A cette occasion, l'Académie Commerciale, est heureuse d'ouvrir ses portes à tous ses anciens disséminés un peu partout au Canada et aux Etats-Unis.

Il y aura donc soixante ans que les Frères des Ecoles Chrétiennes dirigent l'Académie de Nicolet. En effet, c'est le 20 septembre 1887 que les Frères furent reçus à Nicolet par Mgr Elphège Gravel, premier évêque du diocèse.

Institution essentiellement chrétienne, l'Académie Commerciale est mère d'une très nombreuse famille. Ses enfants sont répandus ça et là, soucieux de tout ce dont ils sont redevables en retour de la valeur intellectuelle et morale qu'elle leur a inculquée. Le personnel des Frères des Ecoles Chrétiennes donne l'enseignement aux élèves de l'Académie depuis 60 ans.

Nous ne doutons pas que tous les anciens se feront un devoir de se rendre à leur Alma Mater pour ces fêtes des 20 et 21 septembre prochain et que tous seront heureux de venir à l'Académie saluer "le bon Frère Dominique", un des fondateurs.

Bien venue à tous les Anciens pour les 20 et 21 septembre !

Bienvenue à toutes souscriptions pour l'organisation de ces fêtes !

Retraite des dirigeants de la J.A.C. du diocèse de Nicolet à la Villa du Rosaire

Dernièrement, s'ouvrait à la Villa du Rosaire de Nicolet la retraite des dirigeantes de la J.A.C.F. du diocèse de Nicolet. Le Rév. Père Rowland Hodgson, montfortain, assistant-aumônier diocésain du mouvement en fut le prédicateur. Les retraitantes se chiffraient au nombre de 21. C'étaient des responsables de sections ou de la fédération qui venaient comme les apôtres se retirer dans la prière, la réflexion et le silence.

La retraite s'ouvrit par une prière, la réflexion et le silence.

La retraite s'ouvrit par une prière aux pieds de Marie-Médiatrice, à qui fut confié le succès de ces saints exercices. Les instructions furent des plus intéressantes parce qu'elles répondaient exactement aux besoins de ce mouvement. Le Père prédicateur s'efforça de faire comprendre le rôle de Marie dans la vie chrétienne et dans la vie d'apôtre. Il fit bien comprendre que par soi-même on ne peut rien sinon que du bruit. Ce n'est que par Marie et par Marie en Jésus qu'on peut communiquer le Christ aux âmes qui nous entourent. Quoi qu'il arrive dans notre apostolat que ce soit la contradiction, la moquerie, le manque de succès, nous sommes tenus de tout accepter et de toujours travailler en disant que cela ne s'adresse pas à Nous. Nous ne sommes que des instruments au service du Maître et devons laisser de côté ce qui serait de nature à nous arrêter. Nous ne devons pas prévoir de résultats immédiats. Un jour on demande au cardinal Villeneuve, quand apparaîtraient les effets de l'Action Catholique ? Il répondit : "Peut-être dans cent ans. Peu importe, l'Eglise est éternelle."

Le Père Hodgson parla aussi des responsabilités des chefs. On n'a pas une charge pour être servi, dit-il, et plus la place occupée est élevée, on doit être humble, obéissante et serviable.

Il faut être humble et serviable parce que notre Maître, le Christ et sa mère le furent et que nous ne pourrions pas amener les autres jeunes au mouvement si nous ne nous intéressons pas à eux.

Obéissantes à la voix du curé de la paroisse qui représente l'autorité. Obéissantes à la voix des dirigeantes et dirigeants du mouvement, se rendre aux assemblées, autrement pas de discipline possible. Qui obéira si on n'obéit pas ! Les vertus de l'apôtre, selon Pie XII, le grand pape de l'action catholique, sont la foi, la prudence, le zèle et la force.

L'asistant-aumônier a fortement recommandé de lire les documents pontificaux sur l'Action Catholique, de méditer l'Evangile et l'Epitre.

La jeune fille apôtre doit être de son temps, c'est-à-dire élégante et modestement à la mode, ne pas avoir peur de s'affirmer franchement et joyeusement chrétienne, pure comme sa Mère. Mener une vie de prière.

Le second jour la grand'messe fut célébrée par le Rév. Père Garon, s.m.m., en l'honneur de Ste-Anne. Cette messe fut chantée par la chorale des retraitantes.

La retraite se termina par la consécration à Jésus par Marie selon la méthode de saint Louis-Marie de Montfort.

Pendant les récréations, les jacistes s'amusèrent en chantant et exécutant des danses rythmiques.

Les retraitantes, en reconnaissance du dévouement de leur assistant-aumônier et prédicateur lui offrirent joyeusement une bourse.

Toutes se séparèrent apportant avec elles le feu dévorant du zèle apostolique pour la J.A.C. Enchantées de leur séjour à la Villa du Rosaire toutes ont déclaré apporter le meilleur souvenir des hôtes et des retraitantes. Elles se sont données rendez-vous au même endroit pour les 22-23-24 août de l'an prochain.

Toutes ont manifesté leur plus grande reconnaissance particulièrement à Marie qui les a conduites dans cette Maison, au Père Hodgson pour son dévouement inlassable, à Soeur M. Jutras, directrice, à Mlle Marthe Fleurent, organisatrice, et à toutes les autres personnes qui ont contribué, soit par leur travail ou par le secours absolument nécessaire de leurs précieuses prières au succès de cette retraite.

La grève des mineurs anglais

Ce n'est pas sans quelque étonnement que nous avons tous appris la grève des 25,000 mineurs de charbon du Yorkshire alors que l'Angleterre est dans le marasme économique et financier. Elle est presque criminelle si l'on tient compte du fait que la Grande Bretagne doit importer ce même charbon pour se chauffer et actionner ses usines.

Cela se produit dans un pays renommé pour son flegme; pays qui, suivant certains apologues ne connaît pas d'erreur et est la sagesse même.

Qu'est-ce que ces gens n'auraient-ils pas dit contre les "maudits Français" si la même chose s'était produite chez ses mineurs? Deux poids, deux mesures!

Il est si facile de vaticiner sur la politique lorsqu'on a de **bons** préjugés!

J. G. L.

La basilique de Beaupré

On annonce de Ste-Anne-de-Beaupré, que des travaux d'envergure seront bientôt entrepris pour l'achèvement du choeur de la Basilique. Le contrat pour ces travaux a été signé le 11 août dernier entre les RR. PP. Rédemptoristes, gardiens du sanctuaire, et la compagnie Collet Frères, Ltée, de Montréal. La taille de la pierre est confiée à la Cie de pierre de taille Martineau Ltée.

Ces travaux commenceront en décembre prochain. Ils se continueront pendant une période de trois ans. Mais ils seront interrompus durant l'été à cause de l'affluence des pèlerins et du nombre des pèlerinages.

Le programme de ces travaux comporte d'une façon générale, les revêtements de pierre de la muraille intérieure de tout le choeur; des 18 grandes colonnes du choeur, et du triforium. Il comporte encore des travaux considérables de sculpture et d'ornementation.

Les principaux matériaux employés se classent comme suit : Pour le revêtement de tous les murs, en général, on se servira de pierre du Texas dite : "Travertine", de ton crème. Cependant la pierre "d'Indiana" sera employée pour le revêtement de toutes les grandes colonnes. Quant aux nombreuses colonnes des triforiums ainsi que toutes celles qui serviront à décorer l'entrée des chapelles absidiales, elles seront en "marbre" de diverses couleurs et provenances, tel que vert d'Italie et le Grèce; rouge d'Italie et de France; jaune de Sienne, etc. Le "granit" de Chicoutimi, de teinte foncée et poli, servira pour tous les soubassements, plinthes, bases, bancs, etc., du déambulatoire.

En faisant exécuter ces grands travaux qui tendent à faire de la Basilique de Sainte-Anne un monument grandiose à la gloire de notre Patronne, les Rév. Pères Rédemptoristes croient obéir aux voeux des catholiques de toute l'Amérique du Nord. Sainte-Anne-de-Beaupré, on le sait, a été d'une façon sans cesse croissante depuis près de trois cents ans, un des hauts sommets religieux et spirituels du continent. Il convient donc qu'un endroit aussi célèbre et aussi sacré soit doté d'un temple digne de sa renommée. Il convient surtout de montrer ainsi à sainte Anne notre reconnaissance pour trois siècles de bienfaits sans nombre et de protection vraiment merveilleuse. Une bonne vieille canadienne disait un jour en visitant la Basilique et les travaux dernièrement accomplis : "Pour la bonne sainte Anne, ça ne sera jamais trop beau."

Les Pères Rédemptoristes, gardiens du sanctuaire, profitent de l'occasion pour féliciter et remercier les généreux amis de la bonne sainte Anne. C'est grâce à eux tous que cette nouvelle et splendide Basilique a pu s'élever depuis l'incendie de 1922. C'est grâce à eux que la lourde dette qui pesait sur le sanctuaire depuis lors a pu être diminuée. Et si aujourd'hui les Pères consentent à cette nouvelle et grande entreprise, c'est avec la confiance qu'ils recevront l'aide et la collaboration généreuse de tous pour la plus grande gloire de Dieu et de sainte Anne.

Le licenciement dans l'armée canadienne

Le Dépot du District Militaire No 4 a licencié environ 62,000 membres de l'armée, incluant els CWACs, depuis le jour de la victoire en Europe. Le plus gros moismois fut mars 1946, lorsque 6,151 furent licenciés du service. Autrefois aux Casernes Jacques-Cartier, à Montréal Sud, le Dépot est maintenant situé aux Quartiers généraux de la Région Militaire du Québec sur l'avenue Atwater à Montréal.

Les principes

Il y a certains principes moraux, universels, comme ceux-ci: il faut faire le bien; il faut éviter le mal; il faut faire son devoir!

Ces principes directeurs de la raison sont évidents: ils produisent une certitude nécessaire.

Mais, sous l'influence de certains défauts, on peut oublier ces principes, ou les mal appliquer.

Or, pour les bien comprendre et les mettre judicieusement en pratique, il faut de l'étude, de la lecture, de la réflexion, et surtout, de la bonne volonté.

C'est ainsi qu'on voit des gens devenir plus loyaux, plus probes, plus justes (ou autres qualificatifs de grande portée), à mesure qu'ils se cultivent davantage, qu'ils redressent leur raison, en l'éclairant de plus en plus.

La religion et la philosophie leur apprennent à en faire un pertinent usage, en toute conjoncture de la vie.

Il importe donc de façonner la raison, pour la rendre indépendante des préjugés, des coutumes non recommandables, de certaines illusions dangereuses, qui émanent des sens et de l'imagination, ces "trouble-raison" des humains, lesquels obscurcissent la raison non assez méfiante, et qu'elle doit combattre fermement, pour ne pas donner dans le panneau . . .

Les parents doivent conséquemment, veiller à inculquer d'excellents principes aux enfants qu'ils ont pour mission d'éduquer.

Le succès et le bonheur de ces derniers, en dépendent: quelle responsabilité, dès lors!

Et, à moins de cas s'avérant des exceptions, ils (les enfants) seront toujours fidèles à ces principes, puisés à leur première école: le foyer familial.

Journées d'études pour le personnel enseignant

Au début de septembre prochain, tous les instituteurs et toutes les institutrices religieux et laïques, seront appelés à participer à deux journées d'études pédagogiques organisées par l'inspecteur d'écoles de leur district, aidé d'un ou de plusieurs confrères.

Durant ces deux jours, on étudiera le nouveau programme élémentaire qui doit entrer en vigueur au début de la prochaine année scolaire.

La mise en application d'un nouveau programme d'études n'est pas une mince affaire. Or celui que les instituteurs et des institutrices auront à appliquer, étant basé sur les données les plus récentes de la science pédagogique, requiert de ce fait une étude plus minutieuse.

Notre enseignement tiendra compte dans une plus large mesure de la nature et de la psychologie de l'enfant; ils inspirera des travaux de recherches entrepris par les pédagogues des divers pays du monde, mais en adaptant les méthodes et les procédésnouveaux à nos besoins particuliers et à notre mentalité catholique et française. C'est ainsi que le besoin de questionner, de crayonner, et la débordante activité de l'enfant seront canalisés en vue de sa propre formation.

Inutiled'ajouter que l'étude de tous ces procédés est longue et complexe. Pour en mieux connaître les principes, les inspecteurs des écoles de la province ont vécu récemment une semaine de travail intense à l'Institut Agricole d'Oka. Quelques-uns des meilleurs éducateurs de la Province, pour la plupart membres de la sous-commission qui a élaboré le nouveau programme, sont venus discuter avec eux de l'esprit et des procédés nouveaux qu'il introduit.

Les inspecteurs sont repartis avec un riche bagage et une précieuse documentation dont, à leur tour, ils feront bénéficier le personnel enseignant.

Sans aucun doute, il serait éminemment désirable que le personnel enseignant puisse approfondir le nouveau programme durant une semaine entière. Mais, à cause du grand nombre d'instituteurs et d'institutrices — ils sont environ 23,000, — et à cause aussi de l'immensité de notre territoire, les difficultés matérielles d'une telle organisation sont difficiles à surmonter. Toutefois, au lieu d'être convoqués à une simple conférence, comme c'est l'usage, nos instituteurs assisteront ,cette année, à deux jours d'études pédagogiques.

Ils tiendront sans doute à être présents à ces assises auxquelles ils seront convoqués par leur inspecteur ou leur commission scolaire. D'ailleurs, ce sera pour eux un devoir d'y assister, tout comme ils sont tenus, chaque année, d'être présents à la conférence pédagogique de leur inspecteur d'écoles.

Le Département attend beaucoup de ces réunions. Et le Surintendant de l'Instruction publique, Monsieur J.-P. Labarre, ainsi que ses collaborateurs, comptent que tous les éducateurs de la Province y apporteront un esprit ouvert, et avide de se renseigner. Ainsi ces petits congrès pédagogiques marqueront sûrement un tournant dans lhistoire de l'éducation de notre province.

Gustave VEKEMAN,
publiciste,
Secrétariat de la province.

Skating Vanities 1948

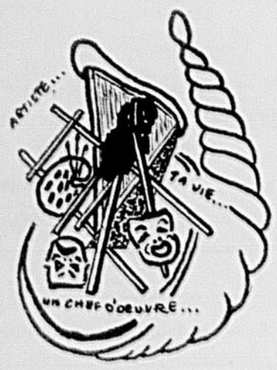
Le gérant-général du Forum, Frank J. Selke, vient d'annoncer officiellement que les "Skating Vanities 1948" seront à Montréal, c'est-à-dire au Forum, pour leur visite annuelle, du 9 au 14 septembre prochain.

D'année en année, depuis cinq ans, les Skating Vanities sont devenues plus populaires dans les différentes villes des Etats-Unis et du Canada qu'ils visitent annuellement, et Montréal n'est pas une exception à la règle. On nous rapporte en effet que la revue de 1948 est encore supérieure à tout ce qu'on a vu jusqu'ici pour ce qui a trait aux spectacles sur patins à roulettes et c'est dire qu'il ne faudra pas manquer les représentations qui seront offertes au Forum par les Skating Vanities du 9 au 14 septembre prochain.

Cette année, les directeurs de "Skating Vanities" se sont assuré les services du fameux metteur enscène Russell Markert, du fameux Radio City de New-York et cela signifie qu'on verra bien du nouveau dans le spectacle courant des Vanities.

M. Markert a pu compter sur l'appui du réputé Nat Karson qui, comme lui-même, est fameux par suite des spectacles hors-pairs qu'il a aidé à créer à Radio City Encore une fois, les "Skating Vanities" vous présenteront des vedettes renommées dont la gracieuse Gloria Nord, Mickey Meehan et Larry Fox, deux fameux patineurs; la pétillante Melva Moreno et plusieurs autres favorites et favoris. On pourra aussi voir à l'oeuvre des artistes de pays étrangers qui ne purent faire par-

(suite à la page 4)



Les Disciples de L'Art.

VICTORIAVILLE.

Réunion des Disciples de l'Art le 20 août 1947

Le 20 août 1947, à 8 h. p.m., quinze fervents Disciples de l'Art se réunissaient à leur salle de l'hôtel-de-ville pour leur assemblée générale. La chaleur et les vacances ont sans doute été la cause que plusieurs intéressés étaient absents.

Voici, en résumé, les propositions et suggestions élaborées:

Proposé par Mme C. Duguay-Brochu, accepté à l'unanimité, que deux équipes soient formées pour aider aux représentations cinématographiques des Disciples de l'Art qui auront lieu tous les quinze jours, le dimanche soir. Première séance: dimanche, 14 septembre 1947, 8 h. p.m., salle paroissiale des SS. Martyrs Canadiens. (L'endroit de la représentation, pas encore officiel; annonce ensera faite en chaire aux deux églises.) Voici les noms de ceux qui ont été choisis pour composer la première équipe:

Projectionniste: M. F. Brisson, de l'Office National du Fim.

Conférencier: M. J. M. Ethier.

Vente des billets: Mlles Judith Julien, Olive Beaudet, Thérèse Leblanc, Jeanne Pruneau.

Proposé par M. J. A. Brochu que les représentations de films soient données un dimanche à la salle des SS. Martyrs et un autre à la salle de l'Académie St-Louis de Gonzague. Adopté à l'unanimité.

Mme C. Duguay-Brochu discute avec M. J.-M. Ethier de certaines pièces de théâtre à être données par les Disciples de l'Art. L'automne verra-t-il les débuts des Disciples de l'Art à la scène?

Mlles Judith et Gertrude Julien parlent de la formation d'un orchestre des Disciples de l'Art. Des noms sont suggérés à cet effet. Les répétitions commenceront sans doute vers le 15 septembre.

buées aux personnes présentes, et le seront à chaque assemblée générale jusqu'à complément.

Les cartes officielles de membre sont aussi distri-

L'assemblée est levée à 10 heures p.m.

Un pays merveilleux

C'est le royaume du Saguenay et le pays du lac S. Jean.

Il faut visiter cette partie unique de notre province.

En quittant Québec, vous admirez l'incomparable côte de Beaupré, saluez les vieilles maisons solides, aux murs de quatre pieds d'épaisseur, accueillantes aussi. Il y en a tout le long, à Beauport, à Boischatel, à Château-Richer . . . Une prière ou un cantique à sainte Anne, et vous traverserez un coin de S. Joachim pour monter la fameuse côte de la Miche, qui vous conduit au village de S. Tite. Puis, en pleine forêt, et pendant un bout de temps qui se prolonge. Tout à coup, après avoir été émerveillés par nos belles montagnes verdoyantes, vous arrivez au Belvédère de la baie S. Paul. A vos pieds, la paroisse; à droite, le fleuve, l'île aux coudres; en face, les caps et le chemin qui monte aux Eboulements. C'est une féerie . . .

A la Baie S. Paul, avant de tourner à gauche pour passer devant la grande église, entrez chez Mlle Yvonne Bolduc, artiste renommée, qui fait admirablement des planches de bois sculptées et peintes.

A la barrière du parc national, vous êtes en présence de deux caps géants, étonnants, placés par la Providence en sentinelles pour garder le royaume du Saguenay. Trente milles de parc national: lacs splendides et émouvants, qui tenteraient un Lamartine, et qui furent d'ailleurs, chantés noblement par notre vrai poète national, l'abbé Apollinaire Gingras. A la sortie du parc, le lac Ha, Ha. Un éblouissement: long, très long, et, au premier plan, une montagne en forme de vaisseau verdoyant. On s'arrête, et on chante: c'est-y beau, ça.

Encore trente milles en terre de colonisation, et la baie des ha, ha. C'est là que débarquèrent, il y a un peu plus de cent ans, les vingt-et-un pionniers du Saguenay, venus en goélette de Charlevoix. Port-Alfred, fondé grâce à l'industrie de la pulpe, dont le roi était alors Edouard-Alfred Dubuc. Bogotville, où les transsatlantiques et les Richelieu jettent l'ancre, dominé par un cap extraordinaire, où vivait, autrefois, l'abbé Appollinaire Gingras.

En route pour Chicoutimi, ville d'industriels énergiques, de commerçants millionnaires et patriotes, ville de clochers et de gaieté. Belle promenade le long du Saguenay. C'est en cette ville que demeure le ministre actuel de la voirie, monsieur Antonio Talbot.

Rendez-vous à Ste-Anne de Chicoutimi, admirer les beaux tableaux dans l'église, décorée avec art par un curé généreux et distingué, le chanoine Martel. Et du cap de la croix, dites-moi si jamais, dans votre vie, vous avez admiré plus beau spectacle . . .

Evidemment, dans votre voyage, prenez le temps de diner.

Arvida, la ville de l'aluminium; Jonquière et Kénogami, cités industrieuses et grouillantes d'une population vive, aimable, laborieuse; pouvoir électrique de Shipshaw, le plus puissant du monde, en ce moment, le seul qui se fournit d'eau toute l'année.

Et courons au lac S. Jean. Péribonca, musée de Louis Hémon, foyer Maria Chapdelaine, terre de mystère, d'héroïsme colonisateur, si bien décrit par l'écrivain français mort prématurément. On prie, là, et l'on médite.

Mistassini: la Trappe, les moines qui psalmodient; le chocolat . . .

S. Félicien: son parc inoubliable, oeuvre de trente années d'un curé patriote et artiste.

La Pointe Bleue, réserve de Montagnais; tentes sauvages, canots d'écorce, conduits avec une habileté qui déconcerte, par les descendants des fiers Indiens d'il y a trois cents ans.

Roberval: sa promenade, son hôpital, ses belles maisons, et, surtout, son lac, mer immense, presque sans limites, toujours rafraichissante et reposante pour les coeurs altérés de grandeur.

Retour par le grand parc national de quatre-vingt-dix milles. Grand lac Jacques-Cartier, au sommet des terres, d'une longueur véritablement surprenante.

Gite du Berger: lac tendre, romantique, invitant. Hôtel parfait. En plus, probabilité, presque certitude d'une visite d'ours à la fin du repas. Et si vous avez le coeur de grimper jusqu'à l'observatoire, vous voyez des montagnes à trente milles au loin.

Le Relais: site enchanteur aussi, et calmant pour les nerfs. Arrêtez; humez l'atmosphère des montagnes. L'immensité, les cieux, les monts, la plaine, sont ton ouvrage, ô divin Créateur.

J'allais vous dire: à Roberval, je vous recommande le café populaire.

Je vous recommande et souhaite, aussi, de faire cette promenade en compagnie de gens aimables, intelligents, sains d'esprit et de coeur. Et vous allez pleurer, au retour, du chagrin de vous quitter.

Jean TAVERNIER.

NOTES BIOGRAPHIQUES

Les études de Clermont Pépin

Les gens de la Beauce, et même d'asez loin, ont entendu parler de la précocité de notre jeune compatriote. C'est à cinq ans et demi que Mademoiselle Georgette Dionne (actuellement Mme M. Lagacé de Québec) l'entendit pianoter — "petit jeu" qu'il faisait, disent ses parents, depuis l'âge de 3 ans et que, fortement impressionnée, elle le prit sous sa tutelle.

Jusqu'à sa onzième année, Clermont resta l'élève de Mlle Dionne. Cette année là, sur les conseils de son professeur, il envoya à la CAPAC (Composers, Authors, Publishers Association of Canada) dont le siège est à Toronto, une courte composition, un Ave Maria, qui lui rapporta un prix spécial.

Après ce premier triomphe, une oeuvre pour orchestre était exécutée par la "Symphonie de Québec" dont le directeur était M. Robert Talbot. C'était en 1939. Et l'oeuvre jouée était sa première symphonie en Do mineur. En plus, à ce même concert, Clermont dirigea lui-même l'orchestre dans une de ses courtes compositions, un menuet.

A l'automne de cette même année, le jeune Pépin arrivait à Montréal, mais non à l'aventure, puisqu'il était sous la protection personnelle de M. Wilfrid Pelletier, célèbre chef d'orchestre du Métropolitain. Dans cette ville, ses principaux professeurs étaient MM. Claude Champagne et Arthur Letondal.

Au printemps 1940, Clermont concourait à nouveau à la Capac section junior. Encore cette fois, premier prix. Puis il fit deux apparitions aux matinées symphoniques avec M. Pelletier: la première fois jouant ses oeuvres au piano et la seconde, dirigeant l'orchestre.

Entre temps, il ne négligeait pas ses études profanes dirions-nous, car pour Clermont la musique est presqu'un culte. Le Collège de Ste-Anne de la Pocatière lui ouvrait ses portes en 1941. Entre ses études des éléments latins et grecs, Clermont alignait des notes sur la papier ligné. Si bien que cette même année il gagnait, pour la troisième fois consécutives, le premier prix CAPAC, section junior.

Sur les entrefaites, M. Wilfrid Pelletier, après présentation de plusieurs de ses oeuvres à un concours du Curtis obtint une Bourse donnant droit à cinq années d'études au Curtis Institute de Philadelphie. A cet endroit ses principaux professeurs furent Maître Rosario Scalero, compositeur et composition, ainsi que Gian Carlo célèbre pédagogue italien, pour la Menotti pour l'orchestration. Menotti, un américain d'origine italienne, est fort connu aux Etats-Unis pour ses opéras: The Island God, Amelia goes to the bal, The Old Maid ans the thief. Durant son séjour de 3 ans à Philadelphie Clermont ne délaissa pas la "Capac". On dirait qu'il s'acharnait à ses premiers prix. Il en récolta un autre pour un Andante.

L'année 1944 le vit revenir au pays puisqu'il était d'âge militaire. Fit son service à Montréal dans COEC (corps des étudiants). Tout cela sans délaisser ses études musicales au Conservatoire Provincial nouvellement fondé par le ministre Perrier et ayant M. Wilfrid Pelletier comme directeur. Ses professeurs étaient d'aussi célèbres musiciens que Claude Champagne, Jean Dansereau, Jean Vallerand.

Ses compositions se succédaient à un rythme accéléré. En 1945, c'était une suite intitulée: Thème et variation — pour orchestre à cordes qu'il dirigea lui-même en première avec l'orchestre symphonique de Québec.

Puis nous voici rendu à l'année 1946. A cette date, Clermont étant enfin assez vieux — faudrait dire âgé, mais il a tellement récolté de 1er prix qu'on le croirait vieux, avec barbiche — pour concourir dans la section junior de la Capac connue, il s'essaya. Et ce fut son Concerto pour piano, premier prix cette fois encore, 750 dollars et une renommée grandie. Certainement que si le vieux Corneille vivait, et s'il ne l'avait déjà fait, il composerait son célèbre vers: "Et pous leurs coups d'essai veulent des coups de maitres". En novembre 1946, Clermont interprétait son concerto accompagné de l'Orchestre des Jeunes de Montréal sous la direction de Fernand Gratton. Toronto l'entendait ensuite durant le mois de décembre. En avril 1947, il était repris à Montréal, aux matinées symphoniques. Après avoir gagné sa première bourse senior Capac donnant droit à une année d'étude au Conservatoire de Toronto Clermont partait pour cette ville à l'automne 1946. Entr'autres professeurs, il avait Lubka Kolessa, la célèbre pianiste Ukrainienne.

Son dernier succès fut, en mai 1947, l'attribution, toujours par la Capac, du premier prix de composition.

Cette fois, c'était une sonate pour piano qui lui valait cet honneur renouvelé et répété.

Voilà, d'un jeune homme, la carrière que j'avais, non à vous apprendre, mais à mettre à date. Elle est passablement chargée. Et plusieurs mourront sans qu'on puisse en écrire la moitié autant.

L. C.

Symphonie des Jeunes

Causerie prononcée à Québec par Eddy Boudreau, le 17 août 1947

En dépit de ma voix qui n'est pas fameuse, je n'ai pu résister au désir, plutôt, à la demande, à l'invitation que l'on m'a faite si gentiment de bien vouloir placer quelques mots en marge de ce récital.

D'ailleurs, je le devais par reconnaissance puisque le concert est dédié en hommage au pays d'Evangéline . . . Or, humble représentant de l'Acadie, je suis heureux, très heureux, de transmettre à tous l'accueil, le sourire, la gratitude de ma race.

Cependant, je regrette un peu, même beaucoup de ne pouvoir présenter à tous les artistes un remerciement convenable, des félicitations chaleureuses, qui seraient à la fois personnelles et collectives . . . N'ai pas les capacités requises hélas !

Parmi nos bienfaiteurs-musiciens, il en est qui sont des amis très intimes, et j'éprouve le besoin, un besoin tout fraternel de collaborer avec eux, d'activer leurs mouvements dans la recherche du vrai et du beau, d'exalter leur tâche que je trouve si belle, si grande: peindre du bleu dans les coeurs, projeter de l'harmonie où l'on trouve de l'inquiétude, de la révolte . . . Certes, nous ne sommes pas des critiques dans le domaine musical ! Toutefois, si nous n'avons pas le privilège de pouvoir juger de la valeur d'un musicien ou d'une chanteuse, nous avons, du moins, l'avantage de pouvoir apprécier leurs talents . . . Et je crois qu'il n'est pas téméraire de prétendre que tous les auditeurs de cette soirée, durant l'exécution de certaines pièces, furent envoûtés; je dirais comme transportés dans un paysage céleste, parmi des vibrations de ciel.

Dieu créa l'homme, l'amour, l'harmonie ensuite . . . et naturellement, toutes ses créations sont des synonymes: l'une ne va pas sans l'autre . . . Par exemple, plus on aime, plus on éprouve le besoin d'aimer; pas vrai les petites filles ? . . . La musique, c'est la même chose: plus on l'écoute, plus on voudrait l'écouter. La musique, ça rend plus fort, plus courageux; ça pousse jusqu'à l'héroïsme parfois . . . En résumé, l'univers est puissant parce qu'il est harmonieux.

Encore une preuve que l'harmonie joue son rôle, un rôle très efficace même dans la bonne entente entre les nations:

Chopin, qui était un grand malade, avait pleuré de ne pouvoir participer de corps à la défense de sa race . . . Un jour, il avait presque réussi à tromper la diligence de ses maitres pour s'abimer dans un gouffre de chair et de sang; à tout prix, le célèbre musicien voulait faire quelque chose pour défendre, pour protéger son pays contre le sinistre fléau de la guerre . . . Toutefois, on finissait par le convaincre que sa musique ferait plus, beaucoup plus que l'épée pour abaisser le joug de la Pologne . . . En effet, l'oeuvre de sa vie fut un message d'amour et de fidélité, de bonheur et de tranquillité.

Encore une fois, je suis désolé de ne pouvoir étaler le mérite des concurrents, des concurrentes ! On ne m'en voudra pas j'espère ? Il n'y a qu'un mot de préparé; un mot d'encouragement pour notre jeune et talentueuse soprano, Mlle Grégoire. Dans son chant, on dirait le cristal des sources du Canada français . . . Le mot est d'un écrivain qui a fait fortune . . . (un homme chanceux). Le répertoire et la voix de notre chanteuse, sont des fruits déjà très savoureux, des fruits que nous sommes vraiment tentés de cueillir avant la maturité . . . Oh ! elle viendra la moisson . . . Des petites fleurs comme ça ne restent jamais sans culture. "Il ne faut pas briser un rêve". Avant peu, nous aurons la joie de pouvoir contempler chez nous une plante nouvelle enjolivant les parterres du théâtre canadien.

Nous lui souhaitons bon succès. Aussi, nous formulons des voeux pour tous les chercheurs de la beauté musicale . . . et nous promettons nos prières pour faciliter leur ascension. Sans doute sans doute, il faudra passer par le sacrifice ! Il faudra pleurer peut-être . . . Mais nos larmes seront des gouttes d'immortalité infiniment nécessaires pour consolider la base de nos ambitions.

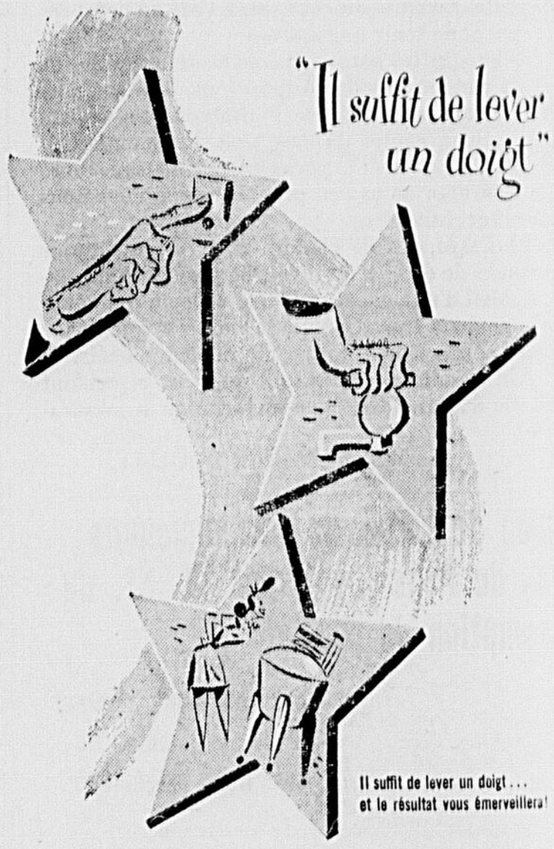
Quand on sème dans la douleur on récolte dans la joie. Aussi, naturellement, quand on porte en soi un message de bonheur et d'utilité, je vous assure qu'il ne faut jamais croupir sous le faix !

En réprimant notre vanité, comme il serait facile de s'affirmer que nous sommes quelqu'un dans la vie; des êtres indispensables au fonctionnement d'une société ! Dans l'immense concert de l'humanité, tous, nous avons quelque chose, une partie à jouer . . . Qu'importe si nos voix contrastent avec le choeur anonyme . . . qu'importe . . . Pourvu que l'on puisse contribuer à produire l'harmonie de l'ensemble !

Il est une devise, trois petits mots longs comme ça, mais qui disent beaucoup, et que tous les audacieux devraient absolument greffer sur le coin, sur le bord d'une aspiration; trois petits mots: DUC IN ALTUM. Toujours plus haut, toujours plus au large . . . Vous avez dû remarquer comme le monde prend des aspects de beauté quand on l'observe dans les grandes altitudes. "Duc in altum" TOUJOURS PLUS HAUT. Pour tout dire, si nous avons de bons principes, nous allons peut-être finir par éduquer les hommes. Leur apprendre à se mieux connaitre pour s'aimer davantage et, partant, faire rayonner de plus en plus la lumière et l'intelligence.

Aujourd'hui, nous avons célébré la solennité de l'Assomption, c'est à dire la fête patronale de ma fière Acadie. Donc, à l'issue de ce programme qui doit finir en beau-

(Suite à la page 3)



L'Heure Littéraire

L'Amitié

L'amitié est une fleur de lumière . . . Ses racines sont d'autant plus profondes que ceux qui s'aiment se connaissent mieux, et la fleur d'autant plus durable, qu'elle s'épanouit plus haut, plu près de Dieu.

Du choix des amis dépend la durée de l'amitié; mais ce choix dépend de l'idée que l'on a de l'amitié. Fondée sur la plaisir, elle sera peut-être vive, mais peu durable. L'amitié, appuyée sur l'intérêt est une amitié de nom, puisque la véritable amitié est dégagée de tout intérêt. La vertu n'est pas ce qui fonde l'amitié, mais ce qui nous en fait sentir le besoin et nous le rend nécessaire." Il faut donc choisir pour amis ceux qui ont les vertus que l'amitié suppose, et qui y joignent certaines qualités essentielles.

L'amitié ainsi appuyée engendre des vertus et des devoirs. Elle fera naître la communion des âmes: union des idées, des sentiments religieux, des idéals, des goûts. Et plus les sentiments échangés sont intimes, plus les âmes se pénètrent à fond et l'amitié atteint son sommet.

On a le devoir d'être franc avec ses amis et de leur faire entendre toute vérité si pénible qu'elle soit. Mais la franchise parlera le langage de l'amitié: il faudra profiter de toutes les circonstances propices pour aider ses amis à voir clair en eux-mêmes et pour leur fournir l'occasion de corriger leurs défauts et ainsi d'arriver à une vie plus parfaite et mieux vécue.

Y a-t-il un club de musique dans votre localité ?

Pour augmenter votre plaisir d'écouter, et pour approfondir vos notions musicales, un club de musique sur disques peut jouer une part éminente, surtout dans les petites villes. — Cet article suggère quelques idées et moyens de former un tel club et indique comment chacun peut suppléer aux activités musicales de sa ville.

Le plaisir d'une audition musicale ne résulte pas seulement des émotions physiques ou mentales qu'elle procure. Il y a telle chose que la réunion des moyens pour ceux qui ne sont pas assez fortunés pour posséder une discothèque assez complète ou qui n'ont pas l'avantage, faute d'étude ou de temps, de jouer un instrument quelconque. Dans ce que la musique apporte à la culture de chacun, l'audition en petit groupe occupe un rang relativement important. Il y a plus de plaisir à jouer dans un quatuor que dans un orchestre symphonique et tout comme les formes les plus intimes de la musique (sonates, quatuors) sont, à la longue, les plus profitables, ainsi l'écoute dans l'intimité d'un groupe est-elle des plus amusante. Mais, que ce soit comme couple ou comme partie d'une grande foule, aucun auditeur n'est assez "supérieur" pour préférer sa seule appréciation; elle n'est jamais assez usée pour n'avoir pas à répéter cette vérité de La Palice que les joies partagées sont les plus grandes.

Dans l'intimité, dans le confort d'un salon, l'audition de la grande musique en compagnie de gens sympathiques, est, en autant que faire se peut, un des sommets de la joie. Vous regardez votre voisin à l'approche d'un beau passage; la tranquillité règne, mais un imperceptible sourire ou la rencontre d'une paire d'yeux dit plus que la parole n'a jamais pu le faire. Ou bien, peut-être, vous êtes un peu étonné par cette musique. Elle est dissonnante, sans forme vous ne l'aimez pas. Eût-elle été inscrite à un concert, vous n'auriez pas été l'écouter. Seul, à la maison, vous refuseriez d'aller plus loin. Mais, ici, alors que tous les autres écoutent dans un profond silence, vous l'écoutez vous aussi — et vous n'êtes pas peu surpris lorsque cette musique commence à avoir quelque sens.

Les gens qui possèdent une collection de disques auront occasionnellement de ces réunions. Mais la majorité n'a aucune inclination d'ouvrir leur salon à tout venant sous prétexte de possession de disque. Il y a moyen, cependant, de faire profiter ses amis de sa collection. Et au lieu de laisser au hasard le soin d'organiser de telles soirées, ou de le faire seulement lorsqu'on en a le goût, l'audition en groupe peut être faite sur une meilleure base musicale et sociale, par l'entremise d'un Club de Musique sur disques.

La première question est: qu'est-ce qu'un "Club de Disques" ? (en anglais : record club). Il peut être défini, suivant le sens de cet article, comme un groupe de personnes assez intéressées à la musique pour mettre leurs discothèques au service du "club" de façon à faire bénéficier le plus grand nombre possible de membres.

Cette mise en commun de ses disques ne signifie pas l'abdication de ses droits et privilèges. Elle n'a pour but que de faciliter aux membres du club, l'usage de disques qu'ils ne possèdent pas ou qu'il serait trop dispendieux de se procurer. Commençons par le début. Prenons un certain nombre d'amateurs de musique de quelque ville que ce soit — petite ou grande, métropolitaine ou rurale. Ils ne sont ni spécialistes, ni connaisseurs, ni musiciens professionnels; ils ne possèdent pas d'imposantes discothèques. Ils ne sont pas des richards, mais ils font en sorte de pouvoir assister à chaque concert présentés dans leurs villes, et se font un point d'honneur d'écouter, à la radio, les bons programmes de musique sérieuse. La radio, étant ce qu'elle est aujourd'hui, son apport de bonne musique est plutôt bas; et les concerts réguliers, hors les grandes villes, étant ce qu'ils sont, les résultats, au point de vue artistique ne sont pas très brillants. Aussi, notre "club de musique sur disque" groupant dix, vingt trente personnes, décide de faire quelque chose pour augmenter les activités musicales et l'influence de la belle musique.

De groupement informe qu'ils sont, ils deviennent groupement organisé. Une charte est rédigée et les officiers sont élus : président, vice-président, secrétaire-trésorier, et un libraire, ou discothécaire dans un club considérable. Notez bien que c'est une affaire bénévole; chacun se connaît et n'agit que pour le motif de "musique pour tous". Les réunions sont fixées avec régularité — une fois le mois ? — une fois la semaine ? On décide d'une cotisation — vingt-cinq cents par membre ? un dollar ? On fait les réunions habituellement sur une base de rotation entre les membres possesseurs de phonographe. Un rafraîchissement est servi pour lequel chacun paie sa part, ou qui est défrayé à même le fonds du "club".

Et le répertoire ? La société progressera ou sombrera dans la dissension selon qu'on emploiera ou non une procédure vraiment démocratique. Chaque "club" comptera invariablement un "esprit fort" qui voudra tout dominer. Dans une telle association musicale, le danger est que cet esprit-fort soit un connaisseur qui a des goûts exclusifs et est impatient et mal à l'aise ailleurs. Ou qu'il soit un grand parleur au goût médiocre qui n'admet que la musique légère (semi-classique) et qui n'assistera aux réunions que s'ils sont à la mesure de son goût. Ou bien, il sera une personne bien-pensante, dont les goûts sont trop avancés, et veut entraîner les autres vers les hauts sommets sans les faire passer par les échelons intermédiaires.

Quels que soient ces éléments discordants, ils doivent être bannis immédiatement.. Quelque temps avant chaque réunion, un comité, à cet effet, se concerte sur le programme à présenter et devant être satisfaisant pour tous — par trop compliqué, ni trop élémentaire. En premier lieu, avant que le degré de culture musicale des membres soit connu, on ferait bien de composer un comité de trois membres; un qui, de l'avis général, connaît plus la musique kue les autres, un auditeurs moyens, et un troisième autre représentant la majorité des pour les autres. De ces trois têtes, il devrait résulter des programmes bien construits.

Mais, d'où viendra la musique ? C'est ici que le discothécaire entre en jeu. Il serait bon qu'il fasse et maintienne à date une espèce de filière, ou classeur, où seront inscrits les disques appartenant aux membres. Sur chaque carte, on écrira le nom du compositeur, l'artiste, le nombre de disques, le propriétaire, ou tout autre information pertinente.

Les programmes eux-mêmes ne devront jamais dépasser deux heures; quelques-uns, exigeant plus de concentration intellectuelle pourront être plus courts. Incidemment, en dehors de la cédule régulière, rien n'empêche que quelques disques supplémentaires soient joués si les membres le désirent; le tout fait sans formalité.

Ce sont là les grandes lignes, sujettes à de considérables modifications suivant les besoins. Il se présentera souvent de nouveaux broblèmes; le besoin de nouveaux disques, par exemple. Après quelque temps, le trésor du Club étant plus rondelet, le comité exécutif décide de doter la société d'une discothèque, ou de l'augmenter selon le cas. Normalement, on émettra la proposition lors d'une réunion générale et l'on recueillera les suggestions. Une fois les disques achetés, il y aura le problème de leur garde et entretien. Puisqu'ils sont propriété commune, ils doivent être faciles d'accès pour tous, ou aller d'un membre à l'autre.

Il y a aussi le problème des inscriptions. Y aura-t-il une limite du nombre des membres du "club", ou y aura-t-il admission générale. Plusieurs personnes croient que trente membres est un nombre suffisant, déclarant qu'un plus grand nombre est difficile à manier, nécesite trop de formalités, etc. D'autres questions peuvent se poser. Y aura-t-il des artistes invités ? Serait-il opportun de faire une râfle pour grossir le trésor ? Pourrait-on louer les disques du club à des "étrangers" de façon à procurer des revenus supplémentaires ? Fera-t-on l'acquisition de livres d'études ou montera-t-on une bibliothèque ? Invitera-t-on des conférenciers ? Présentera-t-on des artistes en concerts pour augmenter les revenus du club ? Le "Club" travaillera-t-il de concert avec les journaux ou associations artistiques pour répandre la belle musique ? Ce sont toutes des questions pertinentes que les membres pourront débattre et résoudre de leur mieux.

Des rapports venant de tels clubs par tout le pays (il s'agit des Etats-Unis) indiquent que leurs membres non seulement ont eu d'agréables réunions sociales, mais qu'ils ont approfondi leurs connaissances musicales plus qu'ils n'auraient pu le faire individuellement. Différents intérêts musicaux se rencontrent, s'entrechoquent, et se résolvent avec avantages pour tous. Un enthousiaste de l'opéra se refuse, au premier abord, à la musique de chambre, mais finit par s'acheter un quatuor. Un fervent de la musique de chambre s'habituera à voir autre chose, et, éventuellement se surprendra à feuilleter le catalogue des opérettes de Gilbert and Sullivan.

Quelques-uns, parmi ces clubs les plus riches ont leurs salles de réunion et sont même allés jusqu'à acheter un phonographe portatif pour louer ou prêter à leurs membres qui ne sont pas en position de se procurer l'équipement nécessaire.

Comme à-côtés mondains, Cupidon n'a pas été en chômage : plus d'un couple s'est lié pour la vie dans l'atmosphère confortable d'un tel club de musique, grâce au puissant aimant qu'est la musique.

Si la chose est possible, chaque club aura un aviseur compétent, même s'il est non membre. Un groupe d'une petite ville de la Californie est entré en relations avec un critique de Los Angeles qui ne ménage ni suggestions ni avis. Les officiers du comité exécutif verront à ce que les membres se procurent ou s'abonnent aux magazines traitant de musique et de disques, assistent aux concerts, et, en général, élargissent leurs connaissances musicales. L'expérience démontre qu'après une courte période il n'est plus nécessaire de presser ses collaborateurs à l'action. Il n'y a là-dedans aucun complexe de m'as-tu-vu. Ce n'est pas non plus une simple réaction de compétition. C'est la reconnaissance, de la part des membres, de la croissance de leur "science" musicale capable de procurer beaucoup plus de joies. Les membres réalisent aussi qu'un petit effort intellectuel apporte infiniment plus de plaisir qu'une ordinaire complaisance à l'écoute.

N.D.L.R. — Nous avons traduit cet article du Musical Digest de mai 1947 pour souligner combien de tels "clubs de musique sur disques" sont bien organisés aux Etats-Unis.

L. C.

Les sportifs trouveront dans le lait une source économique du supplément d'énergie demandé. Une pinte de lait pasteurisé consommée quotidiennement fournit à l'organisme un tiers des calories requises pour son bon fonctionnement.

A cause de sa grande richesse en gras et de sa haute teneur en lactose (sucre de lait), le lait pasteurisé de la Crèmerie Victoriaville constitue l'élément énergique par excellence.

Exigez toujours le meilleur produit sur le marché et procurez-vous le lait de la Crèmerie Victoriaville.

CREMERIE VICTORIAVILLE ENRG.,
Filiale de Lactantia Ltée.
65, rue St-Jean-Baptiste
VICTORIAVILLE — Tél.: 579

Comment dorment les animaux

Le canard dort appuyé sur une patte.

La chauve-souris dort la tête en bas.

Les chevaux dorment souvent debout.

Les éléphants de même, mais en dormant ils s'appuient alternativement sur une patte ou sur l'autre.

Le daim dort couché sur le flanc.

Le chien de chasse, comme les hommes, ronflent et rêvent en dormant. Il n'y a pas d'animaux qui rêvent autant que le chien de chasse, et il rêve qu'il chasse, bien entendu. Il gronde et il aboie sourdement dans son sommeil.

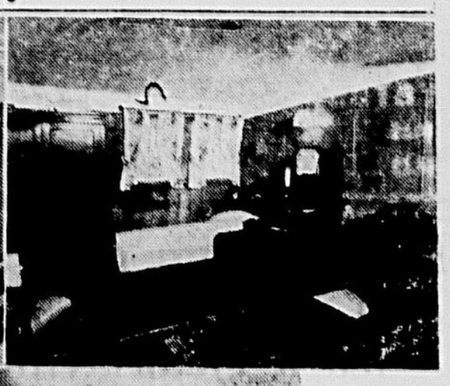
Les poissons, pour dormir, restent immobiles dans l'eau.

La fourmi, pour dormir, s'installe dans un trou, les pattes repliées et, en s'éveillant, elle bâille et s'étire comme un être humain. Tâchez de voir bâiller une fourmi, c'est très intéressant. Et ce n'est pas contagieux, comme pour le monsieur ou la dame qui bâillent au théâtre et qui font bâiller tous les spectateurs.

Une once de bon sens vaut un quintal d'esprit, dit-on en Provence. En effet, à quoi peut servir tout l'esprit du monde à celui qui ne sait se diriger.

Dans combien de circonstances un homme sage et adroit en remontre à beaucoup plus savant que luin !

• LE "LADY RODNEY" REPREND SON SERVICE AUX ANTILLES •



Après une brillante carrière de guerre de cinq ans, le "Lady Rodney" de la Canadian National Steamships, bien connu de milliers de militaires canadiens qui ont arpenté ses ponts durant la guerre, a été complètement rénové et a repris son service de temps de paix comme luxueux navire de croisière entre Halifax, les Bermudes et les Antilles anglaises.

Avant la guerre, le "Lady Rodney" était l'un des cinq navires de la classe "Lady" de la Canadian National Steamships. Il est, avec le "Lady Nelson", le seul survivant de la flotte des "Lady", les "Lady Drake", Lady Hawkins" et "Lady Somers" ayant été détruits par l'ennemi au cours des hostilités. Le "Lady Nelson" sera bientôt remis en service sur la route des Antilles.

En décembre dernier, le "Lady Rodney" a été conduit aux chantiers maritimes de la St. John Dry Dock Company pour y être rénové. Les ponts, les cabines et les salles ont été complètement reconstruits pour assurer le maximum de confort aux passagers. Notre photo montre, en haut, à gauche, l'une des cabines de luxe du "Lady Rodney". Ces cabine sont peintes en bleu et rose; les lits, les tables de toilette et les salles de bain sont des plus modernes. La salle de repos, à droite, située sur le pont "B" est accueillante; elle est meublée de fauteuils et de tables en rotin. En bas, le "Lady Rodney", resplendissant dans sa nouvelle toilette blanche, a repris son allure de luxueux navire de croisière.

Le congrès de l'Association Forestière

Nous vous apprenions la semaine dernière que le congrès annuel de l'Association Forestière des Cantons de l'Est, sera tenu à Drummondville le 3 octobre prochain, sous la présidence de M. Séraphin Bolduc de Beauceville.

M. Lucien Bédard de Sherbrooke, nous apprend que ce congrès sera sous la présidence d'honneur de l'honorable J.-S. Bourque. Le conférencier à cette occasion sera M. Ernest Ménard, i.f., conseil et président de "Forest Insect Board" du gouvernement fédéral. Les organisateurs de ce congrès attendent plus de 250 personnes; des représentants du gouvernement, les membres du clergé, des industriels, des commerçants de bois, les maires des municipalités.

Le congrès ne durera qu'une journée et promet d'être intéressant, d'autant plus que les congressistes intéressés au reboisement auront l'avantage de visiter les terrains reboisés par la Southern Canada Power. A l'occasion du congrès, nous organisons un concours littéraire sur l'embellissement par les arbres; tous les clubs 4-H de la région des Cantons de l'Est auront le droit de participer à ce concours pour lequel il y aura un prix de vingt-cinq dollars ($25.00) à gagner.

Nous vous demandons de vous rendre le plus nombreux possible à ce congrès de Drummondville.

A VENDRE

Un carosse d'enfants et un poêle à bois, émaillé blanc, presque neufs. S'adresser à 30 St-Jean-Baptiste, Victoriaville.

DES COMMIS DES POSTES, $1644-2280, Victoriaville. Renseignements complets sur les avis affichés au bureau de poste ou à la Commission du service civil, à Montréal. Les formules de demande, que l'on peut se procurer aux bureaux susmentionnés, devront parvenir au plus tard le 11 septembre 1947, à la Commission du service civil, à Ottawa.

AGENTS OU VENDEURS

Une opportunité vous est offerte de vous partir en affaires à votre propre compte. Ecrivez immédiatement tandis que nous avons encore de bons territoires. Produits Blue Brand Ltée, 7227 rue Alexandra, Montréal.

CHANGEMENT D'ADRESSE

Mademoiselle Marie-Ange Serré désire informer le public qu'elle demeure maintenant au numéro 161 St-Jean-Baptiste et qu'elle continuera à donner des cours de piano à cette adresse. Mademoiselle Serré prépare et confectionne toujours des trousseaux de baptême et de mariée. Aussi étampage de toutes sortes.

DEMANDE

Voyageur ou "jobber" pour vendre dans les magasins une marchandise bien annoncée dans toutes les principales villes.
S'adresser à:
SUNRAY PRODUCTS
503, rue Bisson,
Montréal

TERRE A VENDRE

Une terre de 140 acres, située à Ste-Clotilde de Horton. Moitié en prairie, moitié en bois debout. 12 arpents sont présentement ensemencés en patates. Apparence d'une belle récolte. Excellentes conditions d'achat. S'adresser à "La Voix des Bois Francs", à Victoriaville, ou à J. F. 34 rue Drummond, Sherbrooke.

Immortelle beauté

Lorsque notre premier père Adam eut contemplé l'univers et se fut compris lui-même, il me semble qu'il ne put retenir un cri d'amour et qu'il dut s'écrier en regardant son auteur : O Dieu ! ô Créateur ! Ah ! donnez à mon coeur des accents divins, formez ma langue à chanter vos bienfaits, laissez-moi m'abîmer en transports de reconnaissance ! Je meurs, ou plutôt je ne vis plus, si je ne vous dis merci, de toute la puissance de mon être !

Je m'abuse, j'ignore ce qui se passa dans le coeur du premier homme; mais pouvons-nous le concevoir insensible comme nous au bienfait de la création ? Mortel, le monde est ton palais, les astres tes flambeaux, et toi, un pontife de l'univers ! Tu verras tomber de vétusté le chêne des forêts, mais tu vivras toujours, car ton âme est immortelle. Dieu t'a créé inexterminable : Tu dois un jour briller au vrai firmament. Voilà ce que Dieu t'a fait en te faisant homme, et tu ne le vois pas, et jamais, peut-être, tu n'as pensé à bénir Dieu de t'avoir donné cette âme, ce corps, cette destinée : amas de merveilles, trésors incompris.

Père Bouchage, c.ss.r.

Un ennemi insidieux

Voici le texte d'un placard qui est affiché dans l'arsenal de Rhode Island.

"Je suis plus puissante que toutes les armes de la terre réunies.

"J'ai exterminé plus d'humains que toutes les guerres.

"Je suis plus destructive que les obus et j'ai annihilé plus de foyers que les canons les plus puissants.

"Je n'épargne personne et je trouve mes victimes indifféremment parmi les riches comme parmi les pauvres; parmi les vieux comme parmi les jeunes; parmi les forts comme parmi les faibles; les veuves et les orphelins me connaissent.

"J'atteins de telles proportions que je répands mes ombres sur toutes les branches du travail, depuis le mouvement de la mule jusqu'à celui du chemin de fer.

"Je massacre des milliers et des milliers de salariés chaque année.

"Je me tapis dans les endroits invisibles et je fais presque tout mon travail en silence. Vous êtes avertis contre moi, mais vous n'y prenez pas garde.

"Je suis cruelle. Je suis partout — à la maison, dans la rue, à l'usine, aux croisements des chemins de fer et sur la mer.

J'apporte la maladie, la dégradation et la mort; et pourtant bien peu cherchent à me fuir.

"Je détruis, j'accable et j'estropie; je ne donne rien, mais je prends tout.

"Je suis votre grand ennemi.
"Je suis la Négligence."

Symphonie des...

(suite de la page 2)

té, si l'on me permet de faire une demande, je voudrais bien que l'on puisse chanter l'hymne national d'un petit peuple martyr, mais qui fut placé sous l'égide de la Vierge : l'AVE MARIS STELLA.

POUSSINS BRAY

Les couvoirs BRAY ont des poulettes pour prompte livraison âgées de 8, 10 et 12 semaines. Débarrassez-vous de vos vieilles pour les remplacer par des poulettes qui vous donneront un meilleur revenu. Tout est prêt pour un bon marché d'automne et hiver. Demandez notre liste. Aussi des poulettes âgées d'un jour et en croissances. Commandez vos poussins d'octobre et novembre immédiatement.

Agents : Maurice Léveillé, Aston Jct; J.-H. Rondeau, Ste-Elizabeth; Mederic Breton, Plessisville; Wm. Hamel, 25, rue Arthur, Victoriaville.

ON DEMANDE

un tailleur et un examinateur avec expérience pour une grande manufacture d'habits pour hommes située dans les Cantons de l'Est.

S'adresser à :
CASE POSTALE 95,
Victoriaville.

BLOCS DE CIMENT

Nous pouvons maintenant vous fournir les BLOCS DE CIMENT IMPERMEABLES en plus des blocs de ciment ordinaires. Tous nos blocs de ciment sont fabriqués avec des machineries modernes. Ils sont de qualité supérieure, après analyse faite dans les laboratoires.

POUR CONSTRUCTION DE

Maisons, Garages, Manufactures, Magasins, Solages, etc., employez les BLOCS DE CIMENT, fabriqués par:

LOUIS ROY

VICTORIAVILLE, Tél.: 212-1ii
(Route de Princeville à 1 mille de la ville)
24 juil.

Demandez toujours le
RENDEZ-VOUS DES VOYAGEURS
HOTEL MANOIR VICTORIA
Carignan & Garon, Prop.,
VICTORIAVILLE
Eau chaude et froide et téléphone dans les 80 chambres.
Table de première classe, à prix modérés.
Service courtois et empressé.
Attention spéciale pour banquet ou réception.

A VENDRE

Blocs et briques de ciment de tout genre, fabriqués avec outillage les plus modernes.
S'adresser à :
ROMEO DIONNE
1101 Blvd Mercure — Tél.: 2461
Drummondville

LAFONDINN

Chambres touristes. — Voyageurs. — Proximité des gares. — Centres des grands magasins. — Maison tranquille, propre, confortable. Eau chaude et froide, bains.

ATTENTION SPECIALE AUX RESERVATIONS.

Lafondinn

1006-12, Sherbrooke Ouest.
Montréal.

ATTENTION
Soyez plus jolie
Le Temps est Précieux, mais pas plus que votre Beauté et votre Charme.
Employez les Produits
SUNRAY
Crème nettoyante — Merveilleuse, laisse la peau propre, douce et lisse.
Prix .60; 4 onces $1.00
Crème nourrissante — Riche, lubrifiante pour peau sèche ou normale.
Prix: 2 oz. .85, 4 oz. $1.00
Savon liquide —
Spécial, .75; 12 onces $1.50
Lotion rafraichissante — excellente pour la peau.
Prix: .35, 5 onces .75
Astringent —
Prix .40 et .95
Masque facial — 5 minutes
Prix: .75 et $1.50
Rouge à lèvres — Prix .95
Rouge — Prix .75
Poudre pour la figure — de marque spéciale.
Prix: .85
Lotion pour les mains —
Prix: .45
Désodorants —
Prix .35 et .75
Shampoo — Pour chevelure sèche ou huileuse
Prix: .50 et $1.10
Eau de toilette et Eau de Cologne — Prix: .55 et $1.40
Parfums — .25 à $3.10
Plusieurs autres produits de haute qualité. Si votre marchand local n'a pas nos produits, faites-nous en directement la demande :
SUNRAY PRODUCTS
503, rue BISSON
MONTREAL

7up "Ça raviqote" 3LF

M. J.-E. Alain, un grand ami des ouvriers, a été fêté à Victoriaville

50 ANS A LA TETE DE LA PLUS GRANDE INDUSTRIE DU MEUBLE AU PAYS.

L'Hon. Ernest Bertrand préside

M. J.-E. Alain s'est vu décerner le titre de "papa des ouvriers" au cours d'une brillante fête organisée en son honneur, le 23 août dernier, à l'occasion du 50ième anniversaire de son entrée à la VICTORIAVILLE FURNITURE LTD, la plus importante manufacture de meubles au Canada.

Cette belle démonstration de gratitude et ce beau témoignage d'estime de la part des employés et amis de M. J.-E. Alain se sont déroulés au Manège Militaire et une foule nombreuse y participait.

Parmi les hôtes d'honneur on remarquait les membres de la famille Alain, M. le chanoine A. Pellerin, curé de la paroisse SS. Martyrs Canadiens, M. l'abbé Origène Grenier, curé de la Paroisse Ste-Victoire, l'hon. Ernest Bertrand, ministre des Postes, Me Hormidas Gariépy, C.R., M. Armand Cloutier, député de Drummond-Arthabaska à Ottawa, M. P.-H. Plourde, député d'Arthabaska à Québec, M. W. Labbé, Préfet du Comté, MM. Louis Lambert et Gaston Jolicoeur, organisateurs de la fête, M. O. Soucy et plusieurs vieux employés.

L'honorable M. Ernest Bertrand, ministre des Postes, qui fit ses études au Collège d'Arthabaska, avec M. Alain et travailla à la manufacture avec ce dernier, présidait le banquet. Dans son discours, il rappela de nombreux souvenirs de son temps passé à Arthabaska et à Victoriaville.

Il signale ici les qualités de M. Alain. "C'est ici que j'ai appris, dit-il, comme M. Alain, à avoir de l'ambition. C'est ici que nous avons appris à travailler pour arriver à quelque chose. Je dis donc à la population de Victoriaville de rendre un immense hommage à M. Alain. Celui-ci, ajoute l'hon. M. Bertrand est un parfait citoyen, un homme qui a été utile à son pays."

Le ministre d'Ottawa s'est ensuite appliqué à expliquer les développements de la compagnie. Il parla des humbles débuts, des échecs, des temps de crise et de tous les malheurs qui vont de pair avec toute grande entreprise. Il insista sur les améliorations apportées au cours des années.

C'est en somme, déclara M. Bertrand, 50 ans de labeur constant fait avec intelligence que nous célébrons aujourd'hui et cette fête vous montre combien on vous estime". En dernier lieu, M. Bertrand rendit hommage à Mme Alain et souhaita au couple heureux "encore bien des années de bonheur, ces années de la vie montante . . ."

Le maître de cérémonie, M. J.-A. Tourigny, gérant de la manufacture, s'acquitta bien de sa tâche, et présenta les divers orateurs: "Son Honneur le maire de Victoriaville, M. Arthur Gamache; M. Paul Parent, représentant les employés; M. Maurice Chartré qui parla au nom des directeurs de la compagnie; M. C.-A. Comeau, représentant les voyageurs. Le héros de la fête, M. J.-E. Alain, porta la parole à la fin du banquet.

Papa des ouvriers

Après qu'on eût proposé la santé au "papa des ouvriers", M. Tourigny parla en ces termes:

"C'est un honneur pour moi de présider cette fête de famille, donnée en l'honneur de M. Alain, à l'occasion du 50e anniversaire de son entrée au service de la Victoriaville Furniture Limited.Dès le début, je vous demande d'être indulgent envers moi et de ne pas tenir compte de ma faible éloquence et de non-expérience de présider une assemblée d'un si haut caractère.

Je laisserai à d'autres orateurs la charge de mettre devant vous ce que fut le héros de cette fête, dans la personne de M. Alain, mais avant de céder la parole à d'autres, laissez-moi exprimer mon admiration et vous dire ce que fut M. Alain pour mon père, et moi-même.

Il a été le bras droit de mon père, son confident et son guide, son ami sincère et dévoué. Un fait qu'il me fait plaisir de dévoiler est celui-ci. Quelques jours avant sa mort, mon père me fit la déclaration que voici. Et je cite ici ses paroles: "Durant ma carrière, j'ai eu de nombreux amis, parmi eux, il s'en est trouvé un à qui mon attachement m'était plus personnel; cet ami est M. Alain — le trouvant toujours à mes côtés pour me seconder par ses conseils. Sa sincérité et son amitié n'avaient pas de bornes. Confie-toi à lui et il sera ce qu'il a été pour moi. Ces paroles ont resté gravées dans ma mémoire. Oui, M. Alain, mon père a eu raison. Depuis 35 ans que je suis à votre service, j'ai eu de vous des égards familiaux. Vous avez été pour moi un père. Votre guide et vos sages conseils m'ont fait ce que je suis aujourd'hui. Qu'il est bon de travailler pour un tel patron ! Veuillez accepter mes plus sincères remerciements et toute me reconnaissance. Que la Providence vous conserve la santé, et vous donne de longues années à la présidence de la Victoriaville Furniture Limited".

Prenant ensuite la parole, M. Paul Parent, employé de la compagnie depuis 30 ans, signala à son tour, les grandes qualités de coeur et d'esprit de M. Alain. Puis M. Cousineau, au nom des directeurs, fit le discours suivant:

M. A. COUSINEAU

"Dans le cours de ma longue association avec M. Alain, j'ai été à même d'apprécier dans beaucoup d'occasions et de circonstances ses grandes qualités tant personnelles que comme homme d'affaires qui ont contribué à faire de notre président une personnalité marquante dans le monde des affaires aussi bien dans le Canada que dans la province de Québec.

Je ne parlerai pas de toutes les qualités de M. Alain. Il est une cependant que je ne puis passer sous silence. Je mentionne particulièrement sa grande générosité.

Homme généreux

M. Alain est généreux pour ses ouvriers.

En effet, il est toujours le premier à préconiser les réajustements de salaires qui s'imposent. Il considère toujours le point de vue de l'ouvrier et encore maintenant, il tient à être présent lui-même aux assemblées où se discutent les problèmes qui concernent ses employés. M. Alain ne perd jamais une occasion d'améliorer les conditions de travail et le bien-être de son personnel par l'introduction de machines ou de procédés nouveaux qui rendent la tâche plus facile à l'ouvrier.

M. Alain est généreux dans sa personne, c'est-à-dire que malgré son âge, il continue à donner un effort personnel égal sinon plus grand que chaque membre de son organisation. Il ne ménage ni son temps ni son énergie dans tout ce qu'il entreprend.

M. Alain est généreux pour ses concitoyens, pour sa ville.

Il est toujours empressé à aider de ses conseils, à donner son appui financier aux projets qui peuvent fournir du travail en plus du bien-être à la classe ouvrière de Victoriaville.

M. Alain est généreux pour ses associés et pour ses amis. Tous sont unanimes, j'en suis certain, à reconnaître que M. Alain est toujours prêt à aider et que surtout il n'oublie jamais de reconnaître les services qui lui ont été rendus.

M. Alain est généreux pour ses clients car plusieurs sont en même temps ses amis.

Il s'est toujours appliqué, dit M. Cousineau, à donner 100 pour cent de valeur et même plus dans la qualité des produits fabriqués par la Victoriaville Furniture Ltd. Durant la période de rareté résultant de la guerre et de l'après-guerre, M. Alain a traité tous ses clients d'une façon équitable et il n'a pas pris avantage d'une situation bien difficile pour l'acheteur. Nul doute que les clients sauront s'en rappeler à l'avenir, ce qui sera tout à l'avantage de la compagnie.

M. Alain est généreux pour sa famille.

Il est sans doute tout naturel d'être généreux pour les siens et c'est d'ailleurs presqu'un devoir.

Mais M. Alain a fait beaucoup plus que son devoir. Beaucoup d'hommes d'affaires imprévoyants dépensent une trop grande partie du revenu de leurs entreprises souvent sans compter et risquent l'avenir de leur commerce ou de leur industrie en ne créant pas de revenus pour les mauvais jours.

M. Alain, lui, s'est contenté de bien vivre, mais suivant ses moyens et il n'a jamais perdu de vue le but à atteindre; c'est-à-dire établir sa compagnie sur une base financière solide, la mettant ainsi en position de faire face aux crises économiques qui pourront se présenter.

M. Alain a donc assuré la vie financière de sa compagnie au bénéfice de sa famille, surtout de ses enfants, dit en terminant M. Cousineau.

M. Cousineau a parlé encore des moments difficiles de la compagnie. Il a montré le courage, l'énergie de M. Alain et il a associé l'épouse de ce dernier aux succès obtenus.

M. Arthur Gamache

M. Arthur Gamache, maire, a aussi fait l'éloge de son concitoyen. Il a déclaré: "C'est grâce à M. Alain si notre ville a progressé. Il est un de nos plus grands pionniers. Il est reconnu pour son grand coeur pour ses ouvriers et il est encore celui qui fait venir ici de nombreux industriels. Il s'est aussi occupé de la chose publique, il est un ancien maire. Toujours, il a été travaillant, bon et honnête. Il est une figure marquante de la région des Bois-Francs".

Au cours de la fête aussi, Mlle Thérèse Lambert, fille de M. Louis Lambert, a présenté des fleurs à Mme Alain. Son époux a reçu de la part de ses employés deux magnifiques cadeaux présentés par l'honorable Bertrand.

M. J.-E. ALAIN

En dernier lieu, M. Alain se leva pour remercier ceux qui lui ont préparé une aussi belle fête. Il félicita les organisateurs et parla de la compagnie, une des plus importantes du pays. Il signala que Victoriaville est reconnue comme le centre du meuble.

"Notre génération de Canadiens français, dit-il, est à se tailler une réputation et une place enviables dans l'industrie de la province de Québec. Nos hommes l'affaires, par leur intelligence en affaires, sont à se créer une grande réputation dans l'industrie. Les nôtres sont très agressifs et c'est pour cela qu'ils vont réussir et devancer les autres dans l'industrie.

Essor industriel

"J'ai essayé, dit M. Alain, de toujours travailler pour les ouvriers. J'ai été le premier à établir à Victoriaville le contrat collectif des ouvriers dans l'industrie du meuble dans la province de Québec. J'ai vu grandir notre belle petite ville. Je me souviens du temps où Victiriaville ne comptait que 3,000 âmes. Aujourd'hui, elle en compte 12,000 et dans 10 ans, de la façon dont Victoriaville s'agrandit, nous compterons bien 18,000 âmes.

"Chaque année, d'autres industries nouvelles viennent s'ajouter aux anciennes. J'ai travaillé au développement de notre ville, j'ai amené ici la Fashion Craft, l'une des manufactures de vêtements les plus importantes du pays et j'ai aidé aussi à ce que d'autres industriels viennent s'établir ici.

La réputation de Victoriaville est très connue des étrangers par son hospitalité, son savoir-vivre, son honnêteté, tout cela avec l'aide des membres du clergé. C'est de cette façon que nous agissons et que nous travaillons au succès et à l'avancement de notre ville".

M. Alain a enfin rendu hommage aux deux plus vieux employés de la compagnie, MM. Moïse Dory et Alexandre Julien. Il dit un mot à l'égard des jeunes qu'il encourage à faire du sport.

On chanta ensuite l'hymne national. On remarquait à la table d'honneur, les membres de la famille Alain, dont M. Fidèle-E. Alain, M. H. Gariépy, C.R., M. le chanoine A. Pellerin, curé des Sts-Martyrs, M. l'abbé Grenier, curé de Ste-Victoire, M. W. Labbé, préfet du comté, M. A. Cloutier, député fédéral, M. P.-H. Plourde, député provincial, MM. Louis Lambert et Gaston Jolicoeur, organisateurs; MM. O. Soucy et plusieurs vieux employés de la compagnie.

Avec les compliments de
ARTHUR MARTIN
Gérant de
CONSOLIDATED OPTICAL LTD
NICOLET, P. Q.

Fabriquées de

Plus légères que les toiles vénitiennes ordinaires. Plus belles . . . fini plastique et s'adaptant à n'importe quelle pièce. — De plus longue durée . . . en acier et en aluminium flexible. — Faciles d'entretien . . . Nettoyage simple et rapide. — Fabriquées sur mesure pour chaque chassis. POUR PLUS DE DETAILS, communiquez avec VOTRE MARCHAND, ou écrivez à la COMPAGNIE, mais exigez toujours la marque "SOMERSET".

Somerset Venetian Blind Company
PLESSISVILLE, P. Q.
Téléphone 252-s-4 Boîte Postale: 200

L'UTILITE DES OISEAUX

La fauvette chasse les mouches et les moucherons.

L'hirondelle détruit un nombre prodigieux d'insectes.

Le héron défend l'espèce bovine des mouches et moucherons.

Le hibou détruit les insectes nocturnes et crépusculaires.

Le corbeau engloutit une quantité considérable de vers blancs.

La pie fait justice des insectes destructeurs des bois.

La caille et la perdrix mangent les vers de terre.

Le coucou s'arrange des chenilles que les autres oiseaux dédaignent.

Le merle purge les jardins des limaces et des calimaçons.

La grive avale par millions les insectes nuisibles.

L'étourneau fait une énorme consommation de sauterelles.

L'alouette s'attaque aux vers, aux grillons et aux oeufs de fourmis.

Le moineau dévore les vers blancs et les pucerons.

Le rossignol est grand destructeur de larves.

Il ne faut donc pas détruire ces oiseaux bienfaisants.

Sur les Ondes

Les nouveaux programmes

De quoi demain sera-t-il fait dans le domaine de la radio ? Déjà, depuis des semaines, dans les cercles radiophoniques, on a parlé de projets de toutes sortes sous les rubriques du concert et du théâtre.

Il y a ici deux choses à considérer : les émissions commanditées par les agences commerciales et les émissions préparées et dirigées par la Société Radio-Canada. De part et d'autre, il y a remue-ménage et tout laisse prévoir qu'en septembre, les postes de la Société reprendront leur pleine activité.

"Une homme et son péché", roman de Claude-Henri Grignon, a repris l'affiche depuis lundi, le 1er septembre, à sept heures du soir.

On annonce la mise en ondes d'un nouveau radio-roman sous le titre "Francine Louvain". Il sera relayé tous les jours, sauf le samedi et le dimanche, à 11 heures du matin, à partir du lundi, 8 septembre.

Le même jour, mais à 8 h. 30 du soir, Nicole Germain et Gérard Delage reviendront avec leur amusante rubrique "Qui suis-je ?"

Les "Joyeux Troubadours" reviendront sur les ondes le lundi, 15 septembre, à 11 h. 30 du matin; les joyeux animateurs de "Radio-Carabins", le mercredi, 17; "Ceux qu'on aime" le mercredi, 24, etc.

"Radio-Collège" reprendra ses séances académiques le dimanche, 12 octobre, par une causerie de son directeur, M. Aurèle Séguin. Il fera connaître le programme de la nouvelle saison.

La direction de Radio-Canada étudie en ce moment nombre de sujets variés et nouveaux. Les concerts symphoniques et le théâtre littéraire occuperont une large part à l'horaire, ainsi que les grands reportages.

Ainsi donc, l'année qui commence est pleine de promesses.

* * *

Les Coulisses de l'Histoire

Comme on l'a dit précédemment l'émission théâtrale que présente Radio-Canada, sous la rubrique "Baptiste dans les Champs Elysées" change sa formule.

Cette rubrique qui prendra l'affiche, le dimanche 7 septembre à 9 heures devient "Les Coulisses de l'Histoire." L'auteur Gilles Bonhour rappellera les progrès de la civilisation en évoquant la vie des grands personnages de l'histoire.

Le premier chapitre portera sur Mirabeau, l'un des grands orateurs de France, personnage qui a joué à l'assemblée constituante française, un rôle fort discuté.

Au cours des trois premiers mois de 1947, on a produit au Canada assez de tuyaux et de raccords de fonte pour suffire à 22,000 maisons.

Danger de l'impétigo...

(suite de la 1ère page)

se survenant par cas isolés ou par petites épidémies et caractérisée par des lésions vesiculaires, qui se changent en pustules et guérissent sous les croûtes. Lorsque le patient n'est pas traité, cette image se répète avec la série d'éruptions grosses comme une tête d'épingle, de vésicules et de croûtes qui sèchent en quelques jours découvrant une surface d'un rouge brillant. L'éruption se localise surtout à la figure, principalement au menton et autour de la bouche, aux oreilles et à la tête chez les enfants, mais elle peut envahir tout le tronc chez les bébés. Le pronostic est très favorable, bien que, si aucun traitement n'est suivi, la maladie puisse durer des semaines et des mois.

"L'homme constitue le réservoir de l'infection. L'agent infectieux entre ordinairement dans l'organisme pour une lésion ou une brisure de la peau et le patient se réinfecte souvent lui-même par le grattage. La maladie se transmet par contact direct et est transmissible tant que les lésions ne sont pas guéries; on a cependant retracé des cas à un contact indirect avec des articles fraîchement souillés par les excrétions encore humides des lésions de la peau."

Skating Vanities 1948

(suite de la 1ère page)

tie des "Vanities" avant cette année, à cause de la guerre.

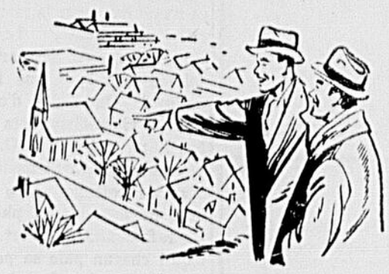
Comme on s'attend à une demande de billets vraiment extraordinaire, on a décidé de mettre les billets en vente immédiatement et l'on pourra donc se procurer des billets pour les "Skating Vanities" au Forum, dès aujourd'hui. On pourra de plus, faire toutes les réservations voulues par la poste, en écrivant au Forum, 2313, rue Ste-Catherine ouest, Montréal.

Arthur Béliveau, C.R
Avocat et Procureur
42 Rue des Casernes
TROIS-RIVIERES P.Q.
Tél.: 556

DAVID DESHAIES
A.D.B.A.
Architecte
NICOLET, P. Q.
C. P. 74 C. P. 118

GAUDET & VIGEANT
AVOCATS - PROCUREURS
NICOLET, P. Q.

LE CIVISME
comprend beaucoup de petites choses!



Soyez fier de votre localité

Nous ne vivrions pas dans notre ville ou village si nous n'en étions pas fiers. Faites la revue des avantages qui y sont offerts—la propreté, par exemple, les quartiers d'habitation agréables—les beaux parcs—les excellentes facilités scolaires—les magasins modernes!
Vous avez avantage à supporter les activités athlétiques locales—à vous intéresser activement aux affaires municipales—à prêter votre appui à toute campagne ayant pour but d'améliorer les conditions générales. Oui, l'avantage pour vous est la satisfaction que vous éprouvez à être bon citoyen . . . à pratiquer le civisme . . . à faire de votre localité celle où la vie vous est le plus agréable.

Vous pouvez participer à cet effort de service public. Prenez note de quelques petites choses qui, à votre avis, contribuent au civisme.

Publiée sous les auspices de

LA BRASSERIE BRADING
LIMITÉE

Cette série d'annonces est conçue dans le but d'aider à faire de votre localité le meilleur des endroits où vous puissiez vivre.